HAL open science

La traduction française des romans grecs

Marie-Ange Calvet

To cite this version:

Marie-Ange Calvet. La traduction française des romans grecs. Cécile Bost-Pouderon; Bernard Pouderon. La réception de l'ancien roman de la fin du Moyen Âge au début de l'époque classique., Maison de l'Orient et de la Méditerranée, pp.47-60, 2015, Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 53, Série littéraire et philosophique 20, 978-2-35668-052-5. hal-04327132

HAL Id: hal-04327132

https://hal.science/hal-04327132

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique

La traduction française des romans grecs

Marie-Ange Calvet-Sébasti

Citer ce document / Cite this document :

Calvet-Sébasti Marie-Ange. La traduction française des romans grecs. In: La réception de l'ancien roman de la fin du Moyen Âge au début de l'époque classique. Actes du colloque de Tours, 20-22 octobre 2011. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2015. pp. 47-60. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique, 53);

http://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2015_act_53_1_3376

Document généré le 22/03/2017

Abstract

The five great Greek novels which survived had diverse fortunes. Numerous copies circulated before their editio princeps, and, before or after this one, in the Latin version of the Greek text. If we except the works of Chariton (*Chaereas and Callirhoe*) and of Xenophon (*Ephesiaca*), which were edited and translated only in the 18th century, the novels conquer a wider public with their translation in vernacular language during the 16th century. However the first French translation of Achilles Tatius' *Leucippe and Clitophon* is the one of the Latin version. The novels by Longus (*Daphnis and Chloe*) and by Heliodorus (*The Aethiopica*) obtained for a long time a big success in the highly esteemed translation of the Hellenist Jacques Amyot.

Résumé

Les cinq grands romans grecs qui ont été conservés ont connu des fortunes diverses. De nombreuses copies circulèrent avant leur édition princeps, et, avant ou après celle-ci, dans la version latine du texte grec. Si l'on excepte les ouvrages de Chariton (*Le roman de Chairéas et Callirhoé*) et de Xénophon (*Les Éphésiaques*), qui ne furent édités et traduits qu'au XVIIIe siècle, ces romans font la conquête d'un plus large public avec leur traduction en langue vernaculaire au cours du XVIe siècle. Cependant la première traduction française du *Roman de Leucippé et Clitophon*, d'Achille Tatius, est celle de la version latine. Les œuvres de Longus (*Daphnis et Chloé*) et d'Héliodore (*L'Histoire éthiopique*) obtinrent pour longtemps un grand succès dans la traduction très estimée de l'helléniste Jacques Amyot.

BY: $ = creative commons

La réception de l'ancien roman de la fin du Moyen Âge au début de l'époque classique
CMO 52, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2015

LA TRADUCTION FRANÇAISE DES ROMANS GRECS

Marie-Ange CALVET-SEBASTI [1]

RÉSUMÉ

Les cinq grands romans grecs qui ont été conservés ont connu des fortunes diverses. De nombreuses copies circulèrent avant leur édition princeps, et, avant ou après celle-ci, dans la version latine du texte grec. Si l'on excepte les ouvrages de Chariton (*Le roman de Chairéas et Callirhoé*) et de Xénophon (*Les Éphésiaques*), qui ne furent édités et traduits qu'au XVIIIe siècle, ces romans font la conquête d'un plus large public avec leur traduction en langue vernaculaire au cours du XVIe siècle. Cependant la première traduction française du *Roman de Leucippé et Clitophon*, d'Achille Tatius, est celle de la version latine. Les œuvres de Longus (*Daphnis et Chloé*) et d'Héliodore (L'*Histoire éthiopique*) obtinrent pour longtemps un grand succès dans la traduction très estimée de l'helléniste Jacques Amyot.

ABSTRACT

*The five great Greek novels which survived had diverse fortunes. Numerous copies circulated before their editio princeps, and, before or after this one, in the Latin version of the Greek text. If we except the works of Chariton (*Chaereas and Callirhoe*) and of Xenophon (*Ephesiaca*), which were edited and translated only in the 18th century, the novels conquer a wider public with their translation in vernacular language during the 16th century. However the first French translation of Achilles Tatius'* Leucippe and Clitophon *is the one of the Latin version. The novels by Longus (*Daphnis and Chloe*) and by Heliodorus (*The Aethiopica*) obtained for a long time a big success in the highly esteemed translation of the Hellenist Jacques Amyot.*

L'histoire des textes semble relever du récit d'aventures. Dès l'origine, celle des romans grecs n'échappe pas à la règle ; elle en offre même presque toutes les caractéristiques : amour, voyage, périls, trahison, reconnaissance, paradoxe, et peut-être surtout rencontres providentielles…

1. Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS (UMR 5189), Lyon.

Chaque roman engendre donc un autre roman, celui de son histoire, et l'histoire de tous les romans fait un nouveau roman, traversé par une autre aventure, celle des langues, qui n'est pas étrangère à leurs bonheurs et à leurs vicissitudes proprement romanesques. Si la période qui nous intéresse aujourd'hui est perçue à juste titre comme un moment clé de la plupart de ces histoires, celles-ci ne peuvent être écrites sans qu'une petite partie du parcours précédent ou suivant soit évoquée dans cet exposé, non exhaustif bien sûr, des « vies parallèles » des cinq grands romans grecs anciens conservés : les *Pastorales* ou *Daphnis et Chloé* de Longus, *Le roman de Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius, *L'Histoire éthiopique* d'Héliodore, *Le Roman de Chairéas et Callirhoé* de Chariton, *Les Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse[2], sans négliger d'autres textes qui leur sont plus ou moins liés.

Les personnages providentiels

À l'égal de l'histoire d'autres genres littéraires de l'Antiquité, celle du roman grec s'écrit à travers une succession de rencontres souvent providentielles avec un certain nombre de personnages, dont le copiste et le bibliothécaire, l'éditeur et le traducteur, qui impose quant à lui la confrontation des langues et provoque, avec l'imprimeur, dont on connaît l'importance dans l'Europe de la Renaissance, la rencontre finale avec le public.

Un grand nombre d'ouvrages antiques, qui avaient connu le succès pendant plusieurs siècles, ont été victimes d'un regrettable naufrage. Ce fut sans doute le destin de quelques romans. Ceux qui nous sont parvenus ont survécu malgré la tempête ou le calme plat. Leurs histoires sont différentes dans la mesure où les rencontres dont nous avons parlé y surviennent plus ou moins tôt, avec plus ou moins de bonheur.

On ne peut oublier qu'une dizaine de siècles environ d'aventures inconnues sépare la période d'activité des auteurs de la date des premiers manuscrits connus découverts au fil du temps, si l'on exclut de rares fragments de papyrus retrouvés assez récemment.

L'édition du texte grec

Les copies successives de ces textes eurent en effet longue vie, bien avant et même longtemps après l'invention de l'imprimerie, et les romans furent assez souvent

2. Traductions les plus récentes en français : *Romans grecs et latins* 1958, trad. P. Grimal ; Longus 1987, trad. J.-R. Vieillefond ; Achille Tatius 1991, trad. J.-Ph. Garnaud ; Chariton 1979, trad. G. Molinié ; Héliodore1960, trad. J. Maillon ; Xénophon d'Éphèse1926, trad. G. Dalmeyda.

connus avant la première édition du texte grec, précédée parfois elle-même de leur traduction en latin, ou même en langue vernaculaire. L'édition *princeps* est donc un moment important pour la philologie, mais elle n'est pas indispensable à leur vitalité.

Plusieurs signes indiquent déjà le succès constant de certains de ces ouvrages dans leur langue primitive : par exemple, le grand nombre de manuscrits connus pour certains romans, tel celui d'Achille Tatius, les traces qu'ils ont laissées dans d'autres œuvres, ce que nous en disent les écrivains de l'époque byzantine, surtout à propos d'Héliodore. Pourtant les premières éditions grecques se font parfois attendre. Ainsi de nombreuses copies du texte de *Chairéas et Callirhoé* circulaient avant la découverte tardive, à Florence, du manuscrit, daté du XIIIe siècle, le *Laurentianus conv. soppr.* 627, contenant l'ensemble du roman, avec ceux de Xénophon, d'Achille Tatius, de Longus. C'est pourtant seulement en 1750 que le roman de Chariton fut édité pour la première fois, à Amsterdam[3], au terme d'une aventure éditoriale compliquée[4]. Celle du texte grec des *Éphésiaques*, à Londres, par le médecin florentin Antonio Cocchi, la précède de peu, en 1726[5]. Mais il n'en est pas de même des autres romans : ceux d'Héliodore, de Longus, d'Achille Tatius.

En 1534 l'humaniste bavarois Vincent Heydenecker, dit Vincentius Obsopaeus,s fit paraître à Bâle la première édition de *L'Histoire éthiopique* d'Héliodore[6], fondée sur un manuscrit du début du XVe siècle, conservé à Munich (*Monacensis* 157). Plusieurs autres éditions, qui en dépendront, et un certain nombre de versions latines lui succéderont, au cours de ce siècle et du suivant, confirmant le grand succès de ce roman[7]. L'édition grecque, à Florence, par Raffaelo Colombani, des *Pastorales* de Longus, qui donnera naissance à des copies manuscrites, date de la fin du siècle[8], mais, ce qui est remarquable, trente-neuf ans après la première traduction en français, par Jacques Amyot, du texte issu d'un manuscrit de la bibliothèque de Fontainebleau[9]. L'édition du roman d'Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, suivra de peu, associée

3. Les huit livres des *Amours de Chairéas et de Callirhoé* de Chariton d'Aphrodisée, publiés pour la première fois avec des remarques par M. Jacques-Philippe d'Orville, Amsterdam, Pierre Mortier, 1750, 2 vol.

4. Reardon 2001.

5. Xenophontis Ephesii *Ephesiacorum libri V de Amoribus Anthiae et Abrocomae*. Nunc primum e vetusto codice bibliothecae monachorum Cassinensium Florentiae, cum latina interpretatione Antonii Cocchi Florentini, Londini, Typis Gulielmi Bowier, 1726.

6. Heliodori *Historiae aethiopicae* libri decem nunquam antea in lucem editi, edidit Vincentius Obsopaeus, Basileae, Hervagius, Johannes d.Ä., 1534.

7. Plazenet 1997.

8. Longi *Pastoralium de Daphnide et Chloe* libri quatuor, graece cum notis Raphaelis Columbanii, Florentiae, apud P. Junctam, 1598.

9. Voir n. 32.

à une nouvelle édition de Longus, en 1601, à Heidelberg[10], mais seize ans après la publication de la première traduction, en latin cette fois, d'un texte grec manuscrit[11].

L'édition imprimée du texte grec n'est donc pas toujours la première étape nécessaire à la divulgation de ces ouvrages, que leurs versions latines firent connaître au public érudit avant ou en même temps que les langues vernaculaires, d'abord l'italien et le français, facilitent leur envol.

Les traductions

De la langue originale aux langues vernaculaires, les chemins empruntés par ces romans sont assez différents et dépendent surtout des trouvailles et des choix des personnalités qui ont rencontré leur texte, en grec ou dans sa version latine, à un moment donné, orientant ainsi leur destinée. Si nous poursuivons notre métaphore romanesque, c'est ici que nous pouvons constater au cours de leur voyage européen une rencontre amoureuse, peut-être un coup de foudre, et bien sûr, sans doute, avec la traduction, quelques infidélités – mais là n'est pas notre propos.

Des romans latins

La première édition d'un texte grec ancien est souvent accompagnée ou plus ou moins rapidement suivie, on le sait, d'une traduction dans la langue internationale de l'époque, le latin. Il s'agit évidemment de séduire un public lettré, non helléniste, déjà féru de littérature latine, donc encore assez maigre. Mais, à cet égard, les romans grecs n'ont pas tous la même trajectoire.

L'Histoire éthiopique d'Héliodore, premier des romans à bénéficier d'une édition du texte grec, à Bâle, en 1534, sera publiée dans la même ville en latin, dix-huit ans après, par un traducteur polonais, Stanislas Warschewiczki[12]. La publication de la traduction française réalisée par Jacques Amyot précède de quatre ans, en 1548, cette version latine, qui sera suivie de beaucoup d'autres jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Aucun des autres romans ne connaîtra une telle diffusion en latin.

---

10. Achillis Tatii *de Clitophontis et Leucippes amoribus* lib. VIII. Longi sophistae *de Daphnidis et Chloes amoribus* lib. IV. Parthenii Nicaeensis *de amatoriis affectibus* lib. I. Omnia nunc primum simul edita graece ac latine (a Juda et Nicolao Bonnvitiis), Heidelbergae, ex officina Commeliniana, 1601.

11. Voir n. 13.

12. Heliodori *Historiae aethiopicae* libri decem, nunc primum e graeco sermone in latinum translati. Stanislao Warschewiczki interprete, Basileae, J. Oporinum, 1552.

La première édition du texte grec est parfois devancée par la traduction du grec en latin. Il en est ainsi pour le roman d'Achille Tatius dont la publication de la version latine, par le Milanais Annibale della Croce, devance de dix-sept ans, en 1544, la première édition, publiée à Heidelberg. Cette traduction paraît, d'abord partielle, à Lyon, chez le grand imprimeur Sébastien Gryphe, puis complète, à Bâle. C'est elle qui accompagne l'édition du texte grec en 1601[13]. L'érudit protestant Claude Saumaise, qui édite à son tour, en 1640, le texte grec avec cette version latine et des commentaires[14], la juge sévèrement. On en constatera pourtant l'importante diffusion et le succès.

Le roman de Longus, édité en 1598 à Florence, bénéficie d'une version latine de Gottfried Jungermann publiée peu de temps après, en 1605, à Hanovre[15]. Cependant l'édition grecque et la traduction latine sont, cette fois, toutes deux précédées, comme celle d'Héliodore, de la traduction française de Jacques Amyot, imprimée à Paris en 1559[16], qui contribuera largement, à la suite de celle d'Héliodore, et avec celles de Diodore, puis de Plutarque, à la célébrité de son auteur. L'usage de traduire les textes grecs en latin ne se dément pas puisqu'une version latine accompagne, au XVIIIe siècle, la première édition des romans de Chariton et de Xénophon d'Éphèse, qui n'ont pas eu, quant à eux, on l'a vu, les faveurs de la Renaissance[17].

Quelle que soit la date de sa publication, l'étape de la traduction latine semble inévitable. Pour un spécialiste du roman latin, Heinz Hoffmann, les romans grecs traduits en latin peuvent être même considérés comme une œuvre originale et former, au même titre que les romans latins anciens, du XVIe au XVIIIe siècle, « une partie de la fiction latine dans la première période moderne[18] ».

Des romans français

À l'instigation de François Ier, à partir de la création du Collège royal, les éditions et les traductions en français d'auteurs grecs se multiplient. On connaît la fameuse

---

13. *Narrationis amatoriae* fragmentum e graeco in latinum conversum, L. Annibale Cruceio interprete, Lugduni, apud S. Gryphium, 1544. *Achillii Statii narrationis fragmentum* in latinum conversum a Annibale Cruceio, Basileae, 1544.

14. *De Clitophonis et Leucippes amoribus* libri VIII opera et studio Cl. Salmasii, Lugduni Batavorum, apud F. Hegerum, 1640.

15. *Pastoralium de Daphnide et Chloe* libri quatuor Gothofredus Iungermanus recensuit, in latinum vertit et notas addidit, Hanoviæ, Typis Wechelianis, 1605. Une première version latine en hexamètres avait été publiée trente ans auparavant par le poète et traducteur Lorenzo Gambara : *Expositi* ad illustrissimum Antonium Perenottum cardinalem Granuellanum, Romae, apud Franciscum Zannettum, 1581.

16. Voir n. 31.

17. Voir n. 3 et 5.

18. Hoffmann 1999, intr. p. 7.

déclaration de Joachim du Bellay : « Philosophes, historiens, médecins, poètes, orateurs grecs et latins ont appris à parler français[19]. » Les romanciers ne le parleront donc pas moins que Virgile ou Homère. La traduction est à la mode et sa réalisation nécessite rapidement quelques directives, dont l'ouvrage publié quelques années avant par Étienne Dolet : *La Manière de bien traduire d'une langue en aultre*[20].

Les romans rencontrent alors ces nouveaux « personnages providentiels » que sont les traducteurs en une langue française dont ils feront l'illustration, au même titre que les auteurs d'ouvrages de fiction écrits directement en français. Ainsi un plus large public, mondain certes, mais éloigné de l'érudition, celui des femmes en particulier, aura désormais accès à ce monde séduisant.

Les traducteurs, quelle que soit leur fonction, sont en général des polygraphes liés au pouvoir. Leur travail en faveur de la langue française, mais aussi du divertissement, répond au goût et à la politique du prince, et le prince fait la mode.

Traduction française du latin

Comme pour d'autres textes de l'Antiquité grecque, ce ne sont pourtant pas les hellénistes chevronnés, à l'exception d'Amyot, qui, au XVIe siècle, ont donné les romans grecs dans la langue nationale. En leur absence, en raison de la difficulté d'accès au texte en grec, ou d'une connaissance insuffisante de cette langue, la traduction en français peut être longtemps celle d'une version latine du grec. Il en est de même des premières traductions italiennes, dont on remarque d'autre part qu'elles ont souvent précédé les françaises. Cet usage dura longtemps et suscita au siècle suivant des réactions négatives de la part de certains hellénistes, jugeant, sans doute à juste titre, que la version latine cache la beauté du grec, une beauté doublement dissimulée quand cette version est elle-même traduite en français[21] !

Ainsi, pendant tout le XVIe siècle, le roman d'Achille Tatius a-t-il bénéficié de plusieurs traductions françaises, mais uniquement à partir de la fameuse version latine d'Annibale della Croce. Les premières traductions ont en effet été réalisées sur sa traduction latine des quatre derniers livres du roman, publiés à Lyon en 1544[22]. C'est également à partir de cette première version latine partielle que le Vénitien Lodovico Dolce, traducteur de textes latins, mais aussi auteur d'autres traductions latines de textes grecs, donna une version italienne à Venise en 1546[23].

---

19. *La Deffence, et illustration de la langue francoyse*, Paris, Arnoul L'Angelier, 1549, I, 4.
20. *La Manière de bien traduire d'une langue en aultre*, Lyon, É. Dolet, 1540.
21. Calvet-Sebasti 1993, p. 340-341.
22. Voir n. 13.
23. *Amorosi ragionamenti*. *Dialogo* […] *tradotto per M. Lodovico Dolce* […] *d'uno antico scritor greco*, Vinegia appresso Gabriel Giolito de Ferrari, 1546.

Un an avant celui-ci, Philibert de Vienne avait réalisé, sous le nom de « L'Amoureux de la Vertu », la première traduction française connue, partielle cependant, d'un roman grec en faisant paraître à Paris les quatre derniers livres d'Achille Tatius à partir de la version latine d'Annibale della Croce. Il l'intitula : *Les Devis amoureux*[24]. Avocat au Parlement de Paris, traducteur d'Érasme, l'auteur a publié également un éloge satirique intitulé *Le Philosophe de Cour* (Lyon, Jean de Tournes, 1547), où il évoque avec ironie les « gens à la mode », ceux qui pourtant, précisément, se passionnent alors pour les romans.

Ces quatre derniers livres, dans la même traduction latine, connaissent une nouvelle version française dans un ouvrage encore une fois imprimé à Lyon[25], dont l'auteur est Jacques de Rochemore, lieutenant au présidial de Nîmes, connu surtout pour ses traductions de l'espagnol. Elle est réimprimée plusieurs fois. La même année, celui-ci, montrant comme son prédécesseur son intérêt pour la société de cour, publie, également à Lyon, une traduction de l'auteur espagnol Antonio Guevara intitulée… *Le Favory de court*.

L'auteur de la troisième traduction française de la version latine du roman d'Achille Tatius est François de Belleforest, écrivain prolifique, historiographe du roi Henri III[26]. Il traduit quant à lui l'ensemble de l'ouvrage à partir de la traduction, complète cette fois, d'Annibale della Croce, qui la publia en 1568, dans le même volume[27]. Dans l'épître dédicatoire du roman intitulé pour la première fois *Les Amours de Clitophon et Leucippé*, celui-ci ne fait aucune allusion au texte français de Belleforest qui accompagne sa version latine. Mais il présente l'histoire de sa traduction et la défend. Il y insiste, en quelques lignes qu'on peut appliquer à toute traduction, sur la difficulté de traduire le grec en latin. Il précise aussi qu'il s'est accordé quelque licence et que ses éventuelles fautes ne sont pas bien graves puisque, dit-il, « il n'est pas ici question des écrits, lois et décrets des sages législateurs, en la traduction desquels une petite faute ou détournement amène communément de grands doutes et difficultés ». Cette remarque suggère les limites éternelles de l'entreprise de traduction, les obstacles qu'elle peut rencontrer quand elle s'attache à des textes d'une certaine rigidité, juridiques ou théologiques par exemple. La fiction semble donc garante de liberté.

---

24. *Les Devis amoureux*, traduictz nagueres de grec en latin, et depuis de latin en françois, par l'Amoureux de vertu. On les vend à Paris, en la boutique de Gilles Corrozet, 1545.

25. *Les Quatre Derniers Livres des propos amoureux contenans le discours des amours et mariage du seigneur Clitophont et de damoiselle Leucippe*, Lyon, C. Marchant, 1556.

26. Simonin 1992.

27. *Les Amours de Clitophon et Leucippe* escris jadis en grec par Achille Statius [*sic*] Alexandrin, et depuis mis en latin par L. Annibal (Croceius) Italien, et nouvellement traduits en langage françois (par Belleforest), Paris, L'Huilier, 1568.

Traduction française du grec

Si le roman d'Achille Tatius a pu rencontrer un certain public grâce à sa version latine, on ne connaît aucune traduction française du texte grec pendant tout le XVIe siècle, alors qu'il paraît en italien et en anglais avant la fin du siècle. La première ne date que de 1625, au moment où enfle la vague des auteurs polygraphes, qui s'adonnent aussi bien au grec qu'au latin et qui publient aussi des œuvres personnelles. Cette version, publiée à Paris, est l'œuvre d'Abraham Rémy[28], poète néolatin, professeur au Collège royal, où il est titulaire de la chaire d'éloquence latine.

Elle est suivie, dix ans après, de celle de Jean Baudouin, l'un des premiers académiciens français, connu comme auteur de nombreux écrits, sur des sujets divers, et surtout comme traducteur des auteurs latins, mais aussi de Lucien[29].

Héliodore ou Longus, dont les romans ne semblent pas avoir bénéficié d'une traduction française de leur version latine, auraient eu au XVIe siècle le même sort qu'Achille Tatius, c'est-à-dire n'auraient pas alors parlé français, si un personnage providentiel, de premier plan, n'était apparu : l'helléniste Jacques Amyot[30]. *L'Histoire éthiopique* d'Héliodore, le premier roman édité (1534), fut en effet aussi le plus anciennement traduit en français ; il connut longtemps et jusqu'au XVIIe siècle de nombreuses versions latines, mais la publication de la traduction française du grec par Amyot date de 1548[31], huit ans avant celle de la première traduction latine. Elle précède aussi les premières publications en espagnol et en italien parues avant la fin du siècle.

L'œuvre de Longus vécut une histoire plus extraordinaire encore. La traduction du texte grec en français par le même Amyot, sous le titre *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, date de 1559[32], année où il donna aussi celle des *Hommes illustres* de Plutarque, soit trente-neuf ans avant la première édition du texte grec réalisée à Florence, et cinquante ans avant la première traduction latine publiée à Heidelberg avec le texte grec. Le manuscrit utilisé par Amyot, l'actuel *Parisinus* 2895, contenant

---

28. *Les Amours de Clitophon et de Leucippe,* trad. du grec d'Achille Tatius (par Abraham Rémy), Paris, 1625.

29. *Les Amours de Clytophon et de Leucippe*. Traduction nouvelle tirée du grec d'Achille Tatius et divisée en huict livres… (par Jean Baudouin), Paris, S. Fevrier. Figures de Rabel.

30. Sur Jacques Amyot traducteur, voir, dans ce volume, les contributions de L. Plazenet, p. 21-43, et de Fr. Létoublon, p. 61-85.

31. *L'Histoire aethiopique* de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Théagènes Thessalien et Chariclea Aethiopienne, nouvellement traduite de grec en françoys [par Jacques Amyot], Paris, J. Longis, 1547. Voir Plazenet 2008, qui date la publication de 1548.

32. *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, escriptes premierement en grec par Longus, et puis traduictes en françois (par Jacques Amyot), Paris, pour V. Sertenas, 1559.

aussi les romans d'Héliodore et d'Achille Tatius, avait été acquis en 1539 pour François Ier.

On sait que les romans d'Héliodore et de Longus doivent leur célébrité en France à la traduction d'Amyot. Le public finira même par les considérer comme des œuvres originales, appartenant au patrimoine de la langue et de la littérature françaises. En choisissant la langue nationale, le traducteur devient donc, en la personne d'Amyot, dont les qualités de style sont très appréciées, un véritable écrivain. Alors, le texte qu'il offre au lecteur s'impose, le laissant même sans vrais concurrents. Cela est bien connu. La nouvelle édition, récente, de l'*Histoire éthiopique* dans la traduction d'Amyot, réalisée par Laurence Plazenet, en est l'éclatante démonstration[33].

Les traductions d'Amyot, suivies de nombreuses réimpressions, restèrent la référence absolue, malgré les critiques qu'elles ont pu naturellement susciter. On jugea les traducteurs postérieurs avec sévérité. La version française du roman d'Héliodore ne connut pas de rivale au XVIe siècle. C'est un ministre protestant, Jean de Montlyard, qui publia en 1623 la traduction suivante, en précisant qu'il « n'a pas cru pouvoir mieux faire que celui qui a traduit le premier le roman ; mais n'a pu se refuser aux prières de ses amis, qui trouvèrent sa traduction conforme aux usages du temps et l'engagèrent à la mettre en lumière[34] ». Elle fut pourtant, semble-t-il, peu estimée. L'auteur, qui avait déjà donné, en 1603, une version française de *L'Âne d'or* d'Apulée, montrait ainsi, comme son prédécesseur, un certain goût pour la littérature romanesque.

Il en est de même pour *Daphnis et Chloé*, le deuxième roman traduit par Amyot. Après quelques réimpressions qui ne sont pas dues à Amyot, paraît à Paris en 1626 une nouvelle traduction, réalisée par un professeur d'éloquence, Pierre Marcassus[35]. Mais celle-ci n'eut pas non plus grand succès, si l'on en croit quelques jugements portés sans aménité sur l'auteur, dont celui du *Grand Dictionnaire* de Moreri : « Cet auteur a voulu être en même tems historien, poëte & traducteur, & n'a réussi que très-médiocrement dans tous ces genres[36]. » Un autre de ses critiques, Gordon de Percel, reconnaît cependant à Marcassus, dans sa *Bibliothèque des romans*, le mérite d'avoir traduit l'ouvrage en entier, contrairement à Amyot. Il déclare :

« Ce M. Marcassus était un médiocre personnage […] Et cette version de Longus, quoique plus nouvelle, n'est pas si estimée que celle d'Amiot ; mais il a traduit l'ouvrage en entier, ce qu'Amiot n'avait pas toujours osé faire, à cause de quelques

33. Héliodore 2008.

34. *Les Amours de Theagene et Chariclee. Histoire ethiopique d'Heliodore. Traduction nouvelle* [par Jehan de Montlyard], Paris, Samuel Thiboust, 1623.

35. *Les Amours de Daphnis et Chloé,* Traduict de l'original grec en nostre langue par le Sieur de Marcassus, Toussainct Du Bray, Paris, 1626. Figures de Crispin de Pas.

36. *Supplément au Grand Dictionnaire historique*, 1735, p. 24.

libertés, qui ne devaient néanmoins étonner un Abbé de la Cour d'Henri II et de Charles IX[37]. »

Au siècle suivant, en 1757, Antoine Le Camus, médecin et poète, donna, anonymement, sa propre version de *Daphnis et Chloé*[38] en face de celle d'Amyot, sans s'éloigner beaucoup de celle-ci, comme le fera au XIXe siècle Paul-Louis Courier, qui cependant la complétera, après sa découverte, à Florence, en 1809, d'un nouveau manuscrit, le *Laurentianus conv. soppr.* 627[39]. On ne compte plus, ensuite, outre diverses adaptations, les traductions parallèles, successives, corrigées ou non[40]… dépendant presque toujours de celle d'Amyot, puis de celle d'Amyot revue par Paul-Louis Courier, reprise maintes fois jusqu'à nos jours, souvent avec des illustrations qui comblent les bibliophiles, mais aussi dans des collections plus populaires[41]. Les circonstances de la découverte, les talents divers qui s'attachent au roman grec ancien provoquent donc une inégalité de traitement parfois paradoxale, que révèle en particulier le destin des deux autres romans, pourtant très appréciés dans l'Antiquité, qui ont mis du temps à émerger en français.

La première édition du texte grec des *Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse, accompagnée de la version latine, qui voit le jour en 1746, est suivie de peu de sa première traduction française par un auteur dramatique, Jean-Baptiste Jourdan[42]. L'édition princeps du roman de Chariton, *Les Amours de Chairéas et Callirhoé*, accompagnée de la version latine, date de 1750. La première traduction française, succédant à la traduction italienne puis allemande, en a été réalisée treize ans après, anonymement, par un écrivain polygraphe qui se situe dans la tradition des humanistes, Pierre-Henri Larcher, archéologue, helléniste, traducteur particulièrement apprécié d'Euripide et d'Hérodote[43]. Elle fut rééditée plusieurs fois au XIXe siècle.

---

37. Gordon de Percel 1734.

38. *Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé*. Double traduction du Grec en François, de Mr. Amiot et d'un anonime, mises en parallèle, et ornées des estampes originales du fameux B. Audran, gravées aux dépens du feu Duc d'Orléans, Régent de France, sur les tableaux inventés et peints de la main de ce grand Prince, avec un frontispice de Coypel et autres vignettes et culs de lampe, gravées par D. Focke sur les dessins de Cochin et de Eysen, imprimées pour les curieux, 1757.

39. *Daphnis et Chloé*, traduction complète d'après le manuscrit de l'abaye [*sic*] de Florence, impr. de Piatti, Florence, 1810.

40. P. ex. celle de Valentin Mulot, chanoine régulier de Saint-Victor, Reims, 1783.

41. Sur l'influence des *Pastorales* de Longus, voir Longus 1987, introduction.

42. *Les Amours d'Abrocome et d'Anthia*, histoire éphésienne, traduite de Xénophon par M. J**, enrichie de figures en taille-douce, avec des notes sur la géographie, les mœurs et différens usages des Anciens, s. l., 1748.

43. *Amours de Chéréas et de Callirrhoè*, traduites du grec avec des remarques, Ganeau, Paris, 1763.

À partir de cette date, le public a donc à sa disposition les cinq grands romans grecs dans cette langue française qui avait contribué à la renaissance de trois d'entre eux au XVIe siècle. Ils paraissent ensemble, à la fin du XVIIIe siècle, avec d'autres ouvrages romanesques dans la *Bibliothèque des romans grecs traduits en français*[44]. Si les romans d'Achille Tatius, de Chariton et de Xénophon peuvent y être lus dans leur traduction la plus récente, ceux d'Héliodore et de Longus y figurent évidemment dans la traduction d'Amyot. On retrouve par la suite ces romans réunis dans diverses collections jusqu'à nos jours.

Au voisinage du roman

En dehors de ces cinq ouvrages traditionnellement reconnus comme romans existent d'autres textes que l'on rapproche du roman grec, parce qu'ils semblent en être les précurseurs, tel celui de Parthenios de Nicée, *Les Affections d'amour*, parfois joint à ceux-là dans les manuscrits. Ce texte a été traduit en français en 1555 par Jean Fournier, poète, également traducteur du *Roland furieux* de L'Arioste[45]. D'autres ouvrages sont considérés comme tels car ils présentent avec eux bien des points communs, ainsi la *Vie d'Apollonios de Tyane* par Philostrate, qui bénéficia, à Venise, d'une édition aldine en 1501, et qui parut en français en 1599 dans la traduction d'un humaniste dont la réputation n'est pas moindre que celle d'Amyot : Blaise de Vigenère[46].

Des textes les plus sérieux de la Grèce classique aux romans de l'Antiquité tardive, la littérature grecque est devenue de plus en plus accessible au public cultivé grâce à son émergence, au cours du XVIe siècle, dans la langue nationale. Trois des romans grecs que nous avons évoqués, ceux d'Achille Tatius, d'Héliodore, de Longus, ont donc fait leur entrée dans l'univers culturel de la France à la même époque que la plupart des autres textes antiques. Deux d'entre eux, ceux de Longus et d'Héliodore, par la grâce d'Amyot, sont presque considérés comme des œuvres françaises. Ces ouvrages, on le sait, ont suscité un engouement qui leur a permis d'entrer dans l'imaginaire collectif[47].

---

44. *Bibliothèque des romans grecs traduits en français*, Imprimerie de Guillaume, Paris, 1797, 12 vol.

45. *Les Affections d'amour de Parthénius,* […] *joinctes les Narrations d'amour de Plutarche, nouvellement mises en françoys par Jehan Fournier*…, M. Bonhomme, Lyon, 1555.

46. *De la vie d'Apollonius Thianeen*, Par B. de Vigenere, bourbonnois, Paris, chez Abel L'Angelier, 1599. Voir dans ce volume la contribution de M.-Fr. Marein, p. 223-236.

47. Plazenet 1997.

Si ces romans, comme de nombreux autres ouvrages de la littérature grecque antique, sont révélés en langue française au XVIe siècle, tout un pan de cette littérature n'apparaît pas ou apparaît peu : il s'agit de la littérature chrétienne, qui ne resta longtemps accessible qu'aux hommes d'Église érudits, et qui fit son entrée dans la langue française au moment où celle-ci s'imposa avec force au siècle suivant[48]. Les traductions réalisées au XVIe siècle sont rares ou n'ont jamais été imprimées, telle celle d'Athanase d'Alexandrie que Jacques Amyot avait donnée à l'imprimeur Morel, et qui fait partie de ses œuvres perdues.

Cette littérature fut révélée plus largement à partir du XVIIe siècle dans la langue nationale pour diverses raisons, mais, dans certains cas, dans le but de donner à lire des textes qui puissent contrebalancer, pour faire œuvre morale, le succès des œuvres divertissantes, dont font partie évidemment les romans, écrits ou traduits en français. Ce ne sont pas bien sûr les ouvrages purement théologiques ou doctrinaux qui sont appelés à atteindre ce but, mais, par exemple, la prédication vivante de Jean Chrysostome, les récits des historiens, et même des textes édifiants, dont le contenu biographique, à l'exemple de la *Vie d'Apollonios de Tyane*, semble pouvoir rappeler le genre romanesque, tel l'ouvrage intitulé … *La vie des saints Pères des déserts*[49]. Son traducteur, Robert Arnauld d'Andilly, l'un des Messieurs de Port-Royal, voit « un divertissement agréable et sérieux » dans la lecture « de ces histoires également belles et dévotes » qui sont à préférer à « ces contes profanes et ces illusions toutes païennes ».

On devine que ces héros chrétiens ne purent vraiment détrôner Daphnis, Clitophon ou Théagène, ainsi que les héros et les héroïnes qui leur ont succédé dans le roman français ! On constate cependant que le roman grec, qui a tant influencé, principalement à travers les traductions d'Amyot, les romanciers français, a donc suscité une certaine émulation et contribué aussi à sa façon au succès de certains récits proches du romanesque dans un plus large public.

D'autres ouvrages chrétiens n'ont trouvé aucun traducteur avant le siècle dernier, parce qu'ils appartiennent à la littérature apocryphe, restée longtemps évidemment dans l'obscurité, tel le *Roman pseudo-clémentin*, que nous avons régulièrement évoqué lors des colloques de Tours sur l'ancien roman[50]. Cet ouvrage, édité au XVIIe siècle, ne connut de traduction française qu'en 1933[51]. Quant aux *Actes*

48. Calvet-Sebasti 1993.

49. *La vie des Saints Peres des deserts et de quelques Saintes, escrites par des Peres de l'Eglise et autres anciens auteurs ecclesiastiques*, chez la veuve Jean Camusat et Pierre le Petit, Paris, 1647. L'ouvrage connut de nombreuses réimpressions.

50. Voir, dans ce volume, la contribution de B. Pouderon, p. 195-222.

51. *Les Homélies clémentines*, traduction d'André Siouville [un pseudonyme de l'abbé Turmel], Paris, 1933.

apocryphes des apôtres, ils furent édités seulement au XIXe siècle et traduits au XXe [52]. La traduction et l'étude de ces textes de nos jours ont permis de reconnaître le lien évident de certains d'entre eux avec le genre littéraire du roman.

L'histoire aventureuse du roman grec ancien n'est évidemment pas terminée. D'autres traducteurs viendront, qui susciteront peut-être l'admiration, plus souvent la critique, même s'ils prennent la peine d'exposer une conception inattaquable de la traduction, comme l'a fait Amyot en conclusion du « Prœsme du translateur », qui préface sa version révisée de *L'Histoire éthiopique* (1559) : « Qui aura l'original grec, entier et correct, s'il lui plaist de prendre tant de peine de conférer ma traduction avec le grec, trouvera que je n'y ai, à mon avis, rien ajouté ni omis. »

Bibliographie

Éditions et traductions

Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, texte établi et trad. par J.-Ph. Garnaud, CUF. Série grecque 345, Paris, 1991.

Chariton d'A., *Le Roman de Chairéas et Callirhoé*, texte établi et trad. par G. Molinié, CUF. Série grecque 272, Paris, 1979 (éd. revue 2003).

Héliodore, *L'Histoire aethiopique*, édition critique, présentée et annotée par L. Plazenet, Textes de la Renaissance 136, Paris, 2008.

Héliodore, *Éthiopiques*, texte établi par R. M. Rattenbury et T. W. Lumb, trad. J. Maillon, CUF. Série grecque 76, 91 et 145, Paris, 1960, 3 vol. (2e éd.).

Longus, *Pastorales. Daphnis et Chloé,* texte établi et trad. par J.-R. Vieillefond, CUF. Série grecque 313, Paris, 1987.

Romans grecs et latins, textes présentés, traduits et annotés par P. Grimal, Bibliothèque de la Pléiade 134, Paris, 1958.

Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques ou le Roman d'Habrocomès et d'Anthia*, texte établi et trad. par G. Dalmeyda, CUF. Série grecque 35, Paris, 1926.

Études

CALVET-SEBASTI M.-A. 1993, « La traduction française des Pères grecs », *in* E. Bury et B. Meunier (éd.), *Les Pères de l'Église au XVIIe siècle. Actes du colloque de Lyon, 2-5 octobre 1991*, Paris, p. 337-354.

52. *Écrits apocryphes chrétiens*, t. I-II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1997 et 2005.

GORDON DE PERCEL 1734, *De l'usage des romans, où l'on fait voir leur utilité et leurs différents caractères : avec une bibliothèque des romans, accompagnée de remarques critiques sur leur choix et leurs éditions par M. le C. Gordon de Percel* (N. Lenglet Dufresnoy), Amsterdam, 2 vol.

HOFMANN H. (éd.) 1999, *Latin Fiction*. *The Latin Novel in Context*, Londres (intr., p. 1-19).

PLAZENET L. 1997, *L'ébahissement et la délectation. Réception comparée et poétiques du roman grec en France et en Angleterre aux XVIe et XVIIe siècles*, Lumière classique 15, Paris.

REARDON B. 2001, « Les malheurs de Callirhoé », *in* A. Billault (éd.), Ὀπώρα. *La belle saison de l'hellénisme* : *études de littérature antique offertes au recteur Jacques Bompaire*, Cultures et civilisations médiévales 12, Paris, p. 59-71.

SIMONIN M. 1992, *Vivre de sa plume au XVIe siècle ou la carrière de François de Belleforest*, Travaux d'Humanisme et Renaissance 268, Genève.